

SOUVENIR ET SAVOIR

par Jean-Claude Mounolou¹

Chères consoeurs,
Chers confrères,
Mesdames, Messieurs,

M. Cauderon fut un homme de grand renom dans notre communauté, dans notre pays et au delà. Il nous a quittés. Aujourd'hui par le présent hommage, nous tous ici cherchons à nous remettre en l'esprit l'idée et l'image de l'homme et de son action. Mes prédécesseurs à cette tribune l'ont fait parfaitement, avec rigueur, avec force, avec attachement. Par le présent hommage nous exprimons une reconnaissance de l'homme et de son action.

Cependant le temps passe et le souvenir des hommes s'efface. Par contre les réflexions et les accomplissements de certains peuvent s'installer dans le patrimoine intellectuel et matériel des générations qui suivent : ils ont créé une connaissance qui échappe au temps. J'ai la conviction que M. Cauderon est de ceux-ci ; il n'y a donc pas de conclusion possible à cet hommage. Permettez-moi de présenter ici deux expériences personnelles pour étayer mes affirmations et vous faire partager mes certitudes.

Au printemps 1960, M. Cauderon et vous-même, Mme Cauderon, accueilliez dans vos laboratoires de Clermont-Ferrand un petit groupe d'élèves ingénieurs. Je n'oublie pas cette rencontre avec la cytogénétique du blé et la génétique de l'hétérosis chez le maïs. Nous, les élèves, étions instruits à l'école moléculaire, déterministe, alors triomphante ; nous étions convaincus que le vivant tant dans ses structures que dans son fonctionnement était programmé par l'ADN des gènes et l'activité des protéines. Lors de cette visite vous nous avez transmis une connaissance nouvelle : le vivant n'est pas simplement programmé, il est programmable et son fonctionnement est probabiliste. Il s'agissait d'une connaissance qui, à travers des plantes, donnait une dimension générale et complémentaire à l'enseignement de virologie et bactériologie de M. Lwoff (prix Nobel avec MM. Jacob et Monod). C'était aussi un choc intellectuel qui ébranlait des certitudes, et dont je n'ai tiré les conséquences que plus tard. Aujourd'hui ceci n'est plus scientifiquement discutable, même si certains feignent de l'ignorer pour des raisons idéologiques, politiques ou institutionnelles.

Plus tard, dans les années 1980, M. Cauderon crée le Bureau des Ressources Génétiques. Précisément parce qu'il s'agissait d'une création, tous ceux qui, comme moi, ont participé à l'aventure, ont reçu de M. Cauderon un nouveau message qui allait au-delà de la science biologique, relevait des sciences sociales et avait l'exceptionnelle propriété d'installer la science dans la société en écartant les fausses neutralités scientifiques. Il nous apprend que le vocable « ressources génétiques » désigne une création mentale : une représentation de relations et d'états biologiques et sociaux. Le concept autorise des développements appliqués dans les domaines agronomiques, industriels, économiques, juridiques, politiques et idéologiques, parce qu'il associe le nom

¹ Membre de l'Académie d'Agriculture de France
C.R.Acad. Agric. Fr., 2010, 96, n°3. Séance du 16 juin 2010

« ressource » - entrepôt de matières premières exploitables - et l'adjectif « génétique » qui qualifie une dynamique programmable de reproduction du vivant – ADN, gènes, chromosomes.

Cette représentation ne se limite pas cependant à un constat d'état qu'il est sage de conserver, elle implique aussi une perception des dynamiques biologiques et sociales en constante et inexorable évolution. Ceci tient d'abord au fait que le vivant n'est vivant que parce que son organisation et son fonctionnement sont perpétuellement révisés par des processus régulateurs et stochastiques. Ceci tient aussi à la vertu et au vice du mot « ressource ». Il place la connaissance du vivant dans le giron de la vie sociale, c'est-à-dire dans le cadre d'un mouvement économique et juridique en même temps que dans celui d'une idéologie de la science (outil pour connaître et exploiter) et des idéologies dans la science (outils pour façonner, piloter ou seulement accompagner la connaissance et ses usages).

Bien sûr chacun a retenu du message de M. Cauderon ce qu'il comprenait et ce qui lui convenait. Nombreux sont ceux (en particulier les politiques et certaines institutions) qui se sont arrêtés à la première partie (conservation d'abord)... D'autres y ont vu une menace et se sont évertués à le diluer dans le fourre-tout politique de la biodiversité... Certains cependant ont réalisé que les deux parties du message sont indissociables. Ils ont le courage de l'assumer dans son intégralité. Comme pour mon premier exemple, l'expérience et le temps leur donneront raison.

Chère Madame Cauderon, si nous sommes aujourd'hui plus riches de connaissances et de perspectives, nous le devons à votre époux, et, croyez-le, nous partageons votre peine.